



# Avant-propos

**Catherine Nafti-Malherbe**

Dans cet ouvrage collectif, nous découvrons comment des professeures et professeurs-chercheurs et des enseignants ont été contraints de s'approprier les outils numériques au moment des différents confinements. Loin des injonctions des politiques éducatives mondiales, ils ont su rétablir une proximité avec les étudiants, en se saisissant localement des environnements numériques. Ils ont contribué, autant que faire se peut à donner aux étudiants le désir d'apprendre, même si certains d'entre eux étaient au bord du décrochage.

Loin des logiques de performance et de concurrence scolaires ou universitaires récurrentes, les enseignants ont innové sans se précipiter de manière irréfléchie dans ces nouveaux environnements. Cette parenthèse liée au confinement les a replacés dans le débat anthropo-pédagogique éducationnel dont ils s'étaient éloignés depuis des années.

Les enseignants et les étudiants ont su reconquérir la place des savoirs et consolider leurs échanges, balayant ce que Bernard Charlot (2020), nomme « l'Éducation Barbare ». Il s'agit pour le sociologue de dénoncer une éducation au service de la marchandisation, plutôt qu'au service de l'homme. Par conséquent, le rapport aux savoirs dans les environnements numériques doit faire sens pour l'étudiant et non l'aliéner ou l'instrumentaliser.

Ces nouveaux espaces de liberté pédagogique dévolus aux enseignants du supérieur pourraient vite être dominés ou colonisés par des innovations non plus ordinaires (venues de la base, définies dans les différents chapitres) mais par des innovations organisationnelles rigides, normées et codées par les décideurs et les certificateurs.

Désormais, à l'instar des contributeurs, des choix doivent être faits dans l'espace universitaire sur les savoirs et la conception de l'humain dans la société et non l'inverse.





# Préface

## Les éléments de base de l'enseignement universitaire et l'impacte supposé de l'expérience générale du distanciel sur les évolutions en cours

---

**Prof. Dr. Dominique Kern Université de Haute Alsace**

Vice-président délégué Nouvelles pédagogies – nouveaux apprentissages

Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication (UR2310)

Les mesures de confinement imposées dans certains pays pour faire face à la pandémie de la Covid-19 ont eu une influence majeure sur le fonctionnement des activités des sociétés concernées. Les universités n'en ont pas été exclues. Le passage généralisé à l'enseignement à distance, presque sans temps de préparation, a constitué un test grandeur nature sur la flexibilité d'un système réputé étant plutôt inflexible. Il est vrai que des expérimentations ont été menées depuis plusieurs décennies dans le contexte universitaire sur des cours partiellement (hybrides) ou entièrement à distance. Ces expérimentations ont été de nature plutôt confidentielle et ont intéressé surtout les spécialistes de la question. Néanmoins, elles ont été précurseuses et ont permis le développement de technologies comme les LMS (*Learning management systems*) ou les instruments de communication (comme Skype). Seuls les observateurs les plus téméraires auraient osé prédire la très large réussite de ce passage à l'échelle en mars 2020. L'impact des mesures d'adaptation à long terme sur les acquis d'apprentissage et plus généralement sur les compétences des étudiants fera l'objet de recherches systématiques.

D'ici quelques années, ces enquêtes permettront la production de résultats plus instrumentés et objectifs. Pour le moment, les chercheurs s'appuient le plus souvent sur des observations empiriques dont les éléments saillants sont mis en lien avec les concepts préexistants. En généralisant, on peut constater que malgré les difficultés innées à l'exercice, le bilan provisoire est généralement positif : dans l'ensemble, les adaptations forcées ont été bien gérées par une majorité des acteurs (Commission des affaires culturelles et de l'éducation, 2022). Le regard scientifique plus détaillé sur les expériences permet d'identifier les critères de succès mais également les difficultés rencontrées. L'orientation herméneutique des travaux vise une meilleure compréhension des phénomènes. Ceci est l'objet de l'ouvrage collectif édité par Catherine Nafti-Malherbe, Rakia Laroui et Angel Egido Portela.

Cette préface, que j'ai l'honneur de rédiger, propose une réflexion épistémologique sur cette problématique. Le but est de réduire sa complexité par la focalisation sur les facteurs de base et de poser un regard sur leur évolution historique. Ceci permet de situer l'objet de l'ouvrage collectif dans sa dimension évolutive. Ce procédé poursuit deux objectifs. Il s'agit de bien mesurer (et valoriser) le parcours réalisé par les universités mais également de prévenir le risque d'attentes trop poussées. L'enseignement universitaire évolue depuis plusieurs centaines d'années et la production des savoirs savants s'inscrit dans la même temporalité longue. La rapidité des transformations actuelle limite les possibilités de la communauté des chercheurs à produire des résultats. Le dilemme est celui du processus que l'on souhaite analyser dans son intégralité tout en en faisant partie.

Le développement commence au début des universités. En simplifiant, on peut identifier deux catégories élémentaires de facteurs influençant les pratiques universitaires en matière d'enseignement. Une première regroupe les acteurs principaux (enseignants et apprenants) et la deuxième les technologies accessibles et utilisables.

En commençant par le deuxième, les technologies, deux éléments interdépendants apparaissent comme centraux pour les premières universités européennes du Moyen Âge. Un premier est l'espace (salle, bâtiment) et le deuxième les supports pour enregistrer, conserver et rendre accessibles les savoirs savants. Le caractère emblématique des bâtiments historiques des universités témoigne de l'importance qui est accordée à l'incarnation matérielle de l'institution anthropologique. Les bâtiments des universités de Bologne, de Paris, d'Oxford ou encore de Salamanca – pour ne mentionner qu'une sélection sans jugement de valeur parmi les premières universités – ont été même structurants pour les villes. Ces entités urbanistiques mettent à disposition des espaces typiques de l'enseignement universitaire, comme des amphithéâtres ou des bibliothèques.

Fidèle à cette tradition, la force principale des universités d'aujourd'hui est toujours la mise à disposition d'espaces – et des services s'y référant – permettant des contacts sociaux dans le but d'apprendre. Il est vrai que les universités développent depuis quelques décennies des services dématérialisés, non sans succès comme l'a montré l'épisode de la Covid-19. En outre, une nouvelle composante organisationnelle à l'intérieur des universités a même comme mission de développer ces services : les *Learning Center* (LC) (Coulibaly & Hermann, 2015). Ils émergent par la fusion des bibliothèques classiques avec des services de soutien au processus d'apprentissage des étudiants comme la mise à disposition des espaces de travail collectif modulaire, les prestations individuelles ou de groupe pour soutenir les compétences transversales. Si les LC ont comme mission de contribuer aussi au développement des activités universitaires dématérialisées, ils s'incarnent physiquement le plus souvent dans un bâtiment à l'architecture recherchée visibilisant ainsi son originalité et mettant en évidence la vocation innovatrice. Les phases de fermeture obligatoire des universités pendant les confinements ont concerné aussi les LC. Les évaluations à venir du fonctionnement des prestations distancielles de ces services pendant les périodes de fermeture apporteront des résultats précieux pour définir leur implication future dans le développement de l'enseignement universitaire.

Le deuxième élément technologique structurant, au début des universités, a été le livre. Du fait du coût exorbitant des productions manuelles, la possession d'un livre a été un privilège réservé à un cercle très exclusif de personnes ou d'institutions. Contraint par ces limites, l'enseignement dans les premières universités a consisté en partie en la « lecture » de livres devant un auditoire. Il est vrai que Gutenberg a créé au XV<sup>e</sup> siècle les conditions technologiques à la production industrielle des livres. Mais l'évolution de l'imprimerie avec des caractères mobiles en métal n'a pas réussi à modifier la perception des modalités d'enseignement. La méthodologie de transmission du savoir est devenue l'archétype même de l'enseignement à l'université. Les termes désignant jusqu'à aujourd'hui le « cours magistral » en anglais (*lecture*) et en allemand (*Vorlesung*) se réfèrent directement à l'activité de lire à haute voix.

Nonobstant la perception populaire de l'enseignement universitaire, les modalités d'enseignement ont considérablement évolué ces dernières décennies. Le regard sur les acteurs principaux (enseignants et apprenants) – l'autre facteur central influençant l'enseignement universitaire à côté des

technologies – fait également apparaître des évolutions fondamentales ces dernières années. Le recueil des réflexions sur le *Scholarship of Teaching and Learning* (SoTL) (Boyer, 1990) en constitue une étape importante. Les évolutions technologiques avec le déploiement des ordinateurs en sont sans aucun doute une autre avec, depuis les années 1990, Internet permettant l'accès facilité aux services d'information et de communication à distance. La formation à distance (et hybride) évolue en même temps et alimente la réflexion sur la diversification des métiers liés (Blandin, 2002). Ces évolutions stimulent progressivement la réflexion sur la diversification et l'hybridation des modalités d'enseignement universitaire en général.

Si la grande enquête structurant HySup a encore proposé une typologie des dispositifs hybrides (Burton et al., 2011), les spécialistes s'accordent aujourd'hui sur le constat que les modalités d'enseignement évoluent d'une orientation sur le dispositif vers une plus forte orientation sur l'apprenant (Charlier & Lambert, 2020). L'allégorie de « l'apprenant au volant » (Rege Colet, 2017) visualise le changement du paradigme. Bien que l'enseignant reste responsable de la construction didactique de l'enseignement, dorénavant on reconnaît à l'apprenant l'entière responsabilité de gérer ses apprentissages. Par conséquent, le dispositif d'enseignement construit, les méthodes appliquées, les ressources mises à disposition ainsi que leur alignement, en bref la didactique, se doivent d'être divers et permettre au plus grand nombre des apprenants d'assumer la responsabilité de leur apprentissage. Si on devait définir de manière synthétique et simple la nature d'un dispositif de formation universitaire actuelle, on pourrait dire qu'il constitue dans un sens large *un soutien structuré apporté à un apprenant*.

Dans l'enseignement universitaire, les technologies de conservation du savoir (livres manuscrits dans les débuts, supports numériques accessibles à distance aujourd'hui), les lieux (les amphis et salles auxquels se sont ajoutés des espaces modulables et virtuels) et les acteurs (enseignants et apprenants) sont causalement liés et interdépendants. La connaissance du public apprenant est indispensable pour adapter les modalités d'enseignement. Mais l'évolution des publics et les bonds technologiques nécessitent également du côté de l'enseignant la compétence d'apprendre. Au plus tard depuis l'expérience du distanciel imposé par le confinement, « l'amateurisme » des établissements universitaires sur les questions d'enseignement et de formation encore diagnostiqué il y a quinze ans (Albero & Charignon, 2008) n'est plus une option aujourd'hui. La professionnalisation de l'enseignement universitaire s'impose.

Dès lors se pose la question des implications multiples de cette professionnalisation. La numérisation des processus métiers ainsi que des instruments pédagogiques est un fait. Mais leur installation et leur interconnexion avec les fonctionnements traditionnels basés largement sur des technologies analogiques sont également un fait. Un élément de réussite des transformations consiste probablement en la formation tout au long de la vie à la fois des étudiants (de tout âge) et des personnels d'université. Leur développement professionnel est un enjeu central comme le développement des organisations. Tenant compte de l'histoire millénaire de l'Université, de sa valeur institutionnelle pour les sociétés (et les économies) et aussi du lien indissociable entre formation et recherche qui en fait une institution de formation différente de toutes les autres écoles ou centres de formation, on peut prédire sans prendre trop de risques que cette évolution qui a tout juste commencé va occuper plusieurs générations d'Enseignants-Chercheurs, de responsables et décideurs à tous les niveaux. Les contributions qui composent cet ouvrage collectif constituent des apports précieux à ce grand chantier.